

EMPLOIS BANCAIRES

Les gagnants et les perdants de la crise

Après quatre années fastes sur le front de l'emploi bancaire à Genève grâce à une conjoncture très porteuse depuis 2004, les pertes d'emplois se sont multipliées dès l'été 2008 pour encore s'intensifier en 2009. Outre l'effet conjoncturel lié à la crise, les nouveaux modèles d'affaires qui commencent à émerger pour s'adapter à la suppression du secret bancaire devraient entraîner une mutation assez profonde de la structure de l'emploi. Point de la situation et prospective avec Bernardo Aronowicz, fondateur de B-Aron Conseil, un cabinet spécialisé dans le recrutement pour le private banking à Genève.

Propos recueillis par
Olivier VACHERAND

Banque & Finance: Avec la suppression du secret bancaire pour la clientèle européenne offshore, le private banking est à un tournant de son histoire. Comment cela va-t-il se traduire en termes d'emplois?

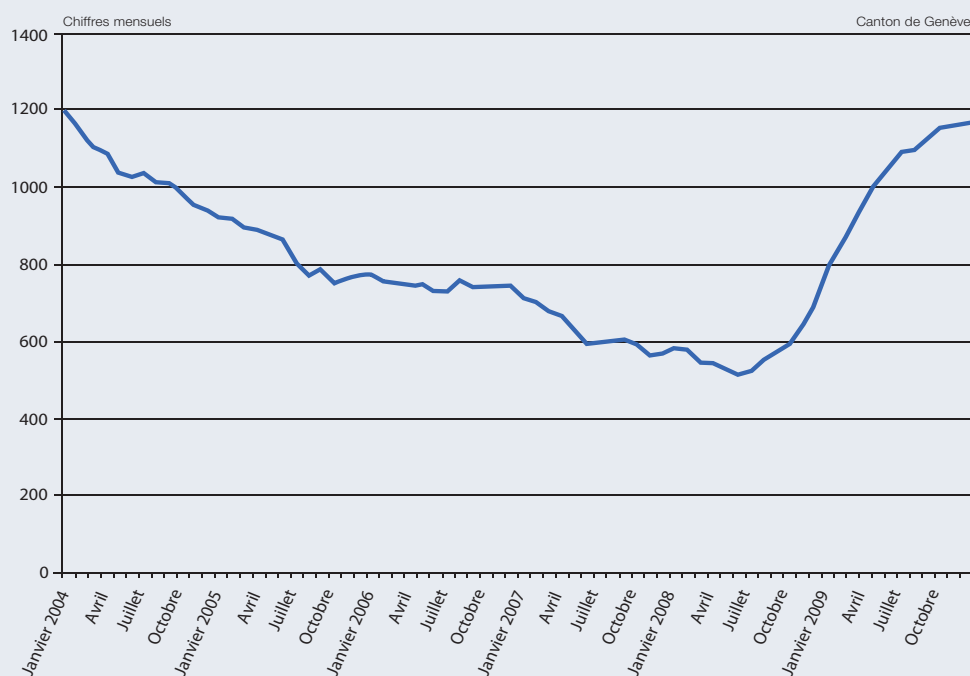
BERNARDO ARONOWICZ: Ces changements structurels devraient, évidemment, avoir des conséquences sur le front de l'emploi. Il est fort probable que le mouvement de concentration du secteur s'accélère au cours des prochains mois. Avec les économies d'échelle occasionnées par ces regroupements, on devrait, mécaniquement, observer une diminution du nombre de postes de travail. On peut également se poser la question de la pérennité, à Genève, de certains établissements étrangers spécialisés dans la clientèle européenne offshore. Les gestionnaires de fortune indépendants visant la même clientèle devraient également souffrir. Si, comme on peut s'y attendre, on observe une baisse de l'activité dans la gestion privée, cela devrait également toucher l'ensemble des fournisseurs du secteur et, en particulier, les sous-traitants dépendant du volume, comme les services IT ou... les recruteurs.

B&F: Ce n'est pas pour autant la fin de la place financière et des emplois qui y sont liés...

2009, année noire sur le front de l'emploi

Comme on pouvait s'y attendre, la crise financière a eu des conséquences importantes sur le front de l'emploi dans le secteur de la banque et de la finance. Selon les chiffres de l'Office cantonal de la statistique de Genève, le nombre de chômeurs inscrits issus du secteur atteignait 1161 personnes, soit une augmentation de près de 70% sur un an (688 personnes inscrites en décembre 2008). A observer la courbe de l'évolution du chômage, le point d'inflexion se situe à l'été 2008, date à laquelle le nombre de chômeurs a commencé à croître, avec une accélération très sensible en 2009. Auparavant, la tendance n'avait été qu'en s'améliorant à partir de début 2004, période qui signe la véritable sortie des années noires post-2001. Notons, par exemple, qu'en janvier 2004, on retrouve des chiffres équivalents à ceux que l'on observe aujourd'hui, soit un peu plus de 1000 demandeurs d'emplois. ■

Evolution du chômage dans les activités financières et d'assurances



Source: Octstat

B.A.: Non, bien sûr, même si les choses vont devenir plus difficiles et la concurrence avec d'autres places de plus en plus exacerbée. Certains acteurs devraient tout de même parvenir à tirer leur épingle du jeu pour autant qu'ils ne soient pas trop dépendants d'un modèle d'affaires basé sur la clientèle européenne offshore. Les grands acteurs de la gestion privée qui disposent de représentations en Europe ou dans d'autres zones géographiques porteuses ne devraient pas trop souffrir pas plus que certaines banques de niche positionnées sur des marchés non concernés par les conventions de double imposition comme l'Asie, le Moyen-Orient ou encore l'Amérique latine. Certaines sociétés d'asset management à forte valeur ajoutée, et avec elles leurs salariés, ne devraient pas trop souffrir non plus. On peut penser également que certains tiers gérants de type family offices, les avocats financiers ou encore les consultants en stratégie pourraient s'en sortir mieux que les autres.

B&F: Au-delà des ajustements structurels encore à venir, nous avons déjà assisté à de nombreux ajustements conjoncturels...

B.A.: Effectivement, un certain nombre d'établissements ont licencié afin de réduire leurs coûts. Les gestionnaires «à l'ancienne», qui géraient quelques centaines de millions d'actifs de ressortissants européens, ont fait les frais de ces ajustements par manque de rentabilité ou à la suite des retraits de clients. Globalement, les Client Relationship Managers spécialisés dans la clientèle européenne ne sont pas dans une position très confortable étant donné les incertitudes liées de la suppression du secret bancaire. Mais c'est surtout dans le secteur des hedge funds que les ajustements ont été les plus violents. Dans ce domaine, les estimations parlent de 40 à 50% d'emplois perdus. Tous les profils dépendant du volume d'affaires

ont également été touchés, que ce soit aux opérations, au middle ou au back-office.

B&F: A l'inverse, quels sont les profils qui ont tiré leur épingle du jeu ces derniers mois?

B.A.: Pour l'heure, la plupart des établissements sont dans l'expectative. Mais certains profils commencent à être demandés. Ce qui donne des indications sur la stratégie mise en place par les banques. Depuis plusieurs années, les Risk Managers ou les spécialistes de la compliance sont très recherchés. Mais il s'agit là d'une tendance lourde que la crise n'a fait qu'amplifier. A part cela, on observe une reprise des embauches dans les hedge funds mais en direct, c'est-à-dire avec la volonté d'insourcer la gestion. Jusqu'alors, les établissements de la place se limitaient, le plus souvent, à faire de la sélection de hedge funds et de fonds de fonds. On note, pour certains grands établissements, un changement de business model dans ce domaine avec la création de hedge funds pour les uns ou le rapprochement avec des gestionnaires chevronnés pour les autres. L'arrivée de Londres de hedge funds tels que BlueCrest ou Brevan Howard – en attendant d'autres – apportera également un bol d'oxygène sur le marché de l'emploi local. Si, en principe, ils arrivent avec leurs «cerveaux», ces nouveaux acteurs recruteront des profils opérationnels et d'exécution.

B&F: Quels sont les autres profils qui devraient être recherchés à plus long terme?

B.A.: Comme on l'a dit, la place financière devrait continuer à recruter directement des gestionnaires de hedge funds et non plus seulement des sélectionneurs de fonds. On peut penser aussi que les assembleurs de produits devraient être recherchés, en particulier dans les plus petits éta-



«Certains acteurs devraient parvenir à tirer leur épingle du jeu pour autant qu'ils ne soient pas trop dépendants d'un modèle d'affaires basé sur la clientèle européenne offshore»

BERNARDO ARONOWICZ – BARON CONSEIL

blissements. La demande commence à se faire sentir aussi pour les spécialistes des opérations, pour se prémunir notamment des fraudes ou des vols de données. Pour compenser la baisse tendancielle prévue dans la gestion privée, on doit s'attendre également à une montée en puissance de la gestion institutionnelle avec la nécessité de recruter des vendeurs. Enfin, je pense que les spécialistes de certains marchés comme le Moyen-Orient et l'Amérique latine vont voir leur cote augmenter sensiblement. ■

O.V.

Le nombre d'emplois dans le secteur de la banque et assurance

Entre 2001 et 2005, le nombre d'établissements et d'emplois dans le secteur de la banque et de l'assurance est resté, crise oblige, relativement stable avant de littéralement s'envoler dans la seconde moitié de la décennie 2000. Une augmentation très rapide qui n'est pas étrangère à la très bonne santé affichée par les activités financières jusqu'à l'effondrement dû à la crise des subprimes et ses effets collatéraux. ■

Année	Etablissements	Emplois par nationalité		Emplois par sexe		Total
		Suisses	Etrangers	Hommes	Femmes	
2008	1'473	19'239	9'191	16'922	11'508	28'430
2005	1'174	17'219	6'751	14'225	9'745	23'970
2001	1'053	17'837	5'982	13'683	10'136	23'819

Source: Octstat